

PATINAGE DE VITESSE. LE DIJONNAIS BENJAMIN MACE LANCE DANS SA NOUVELLE CARRIERE.

Changement de piste



Benjamin Macé, lancé à pleine vitesse dans sa nouvelle discipline. Photo SDR

Aux Jeux de Vancouver avec l'équipe de France de short-track, Benjamin Macé a décidé de se tourner vers le patinage de vitesse et la piste longue. Retour sur une mutation.

Débuts. Benjamin Macé a commencé le short-track seulement cinq ans avant sa participation aux JO de Vancouver. Minima. Il a décroché les minima pour participer aux manches de coupe du monde à partir de l'automne prochain.

Il n'y a pas que le short-track dans la vie. Pendant que Thibaut Fauconnet et Maxime Châtaignier sont en train de se hisser vers les sommets de la discipline, Benjamin Macé, lui, a choisi de se tourner vers le patinage de vitesse. Le grand frère du short-track en quelque sorte puisqu'il se déroule sur une piste plus longue.

Comme ses petits copains du Speedy on Ice, le club où il est licencié à Dijon, il a participé aux jeux Olympiques de Vancouver et en est reparti avec une belle amertume. « Mon sentiment aujourd'hui n'a pas changé. Il y a une vraie déception au niveau du relais. Aller aux Jeux pour ne pas avoir de médaille... autant rester dans les tribunes. »

Une finale du 1500 m décisive

Le ton est sec et encore teinté de déception chez ce jeune homme de bientôt 22 ans (il les aura le 16 mai prochain). Il ajoute : « Ayant une course le lendemain de la cérémonie d'ouverture, je n'ai même pas pu y assister. La magie des JO, c'est surtout lorsqu'on a une médaille. après, c'est sûr, des premiers Jeux, ça ne s'oublie pas tout de même. » La voix s'est radoucie.

Si la plaie n'est pas encore totalement refermée, on sent que ces événements toujours un peu douloureux pour un sportif l'ont fait grandir. Mais surtout, ils lui ont fait prendre une décision.

« Aux Jeux, j'ai assisté à la finale du 1500 m où deux des trois Coréens ont chuté. Cela m'a fait réfléchir. En short-track, tu ne peux pas maîtriser le mec derrière toi. » Et en patinage de vitesse ? « C'est peut-être moins spectaculaire mais il y a moins de facteurs négatifs. Et puis dans quatre ans, je veux faire les Jeux et ne pas passer à côté d'une médaille. »

Pour Benjamin Macé, Sotchi, c'est déjà demain. Il reste désormais à courir après le temps pour prendre ses marques le plus vite possible dans cette discipline où le 5 000 et le 10 000 m suppléent le 500, le 1000 et le 1500 m.

« J'aurais pensé la transition plus facile », avoue Benjamin. « Mais je suis arrivé dans un milieu que je ne connaissais pas. C'était même limite si je savais faire un pas sur la glace. » Surprenant ? Pas tant que cela, compte tenu des lames qui sont différentes, des lignes droites, inexistantes en short-track, à gérer.

Alors pour apprendre, il est parti au paradis des patineurs de vitesse, les Pays-Bas. « Ça fait bizarre de voir un pays où le patin est roi. Là-bas, il y a des équipes avec des gros moyens. Les patineurs vivent de leur sport. »

Assez tôt, Benjamin a décidé de s'orienter vers le 5000 m, « mais au bout de six mois de travail, je n'avais pas progressé ».

A dix secondes du temps de référence nécessaire pour exister, il peine. « J'avais des problèmes techniques », confie-t-il. Mais à force d'insister avec son entraîneur, Tristan Loy, le même qu'Alexis Contin, le travail va finir par payer. S'il n'a pas participé aux derniers championnats du monde à Moscou, il a décroché les minima pour prendre part aux manches de coupe du monde l'an prochain.

Une bonne nouvelle et peut-être le nouveau départ tant attendu par Benjamin Macé. Pour l'heure, à l'image du Letton Silvos ou de l'Américain Bedford, qui pratiquent les deux disciplines, il travaille à Font-Romeu avec l'équipe de France de short-track. « Je trouve les deux disciplines complémentaires. » Avant que le patinage de vitesse ne soit définitivement ancré en lui et que le 5 000 m ne devienne son nouveau jardin.